

« LE PITCENDRAS LHARASSAS » (1)

G. Maugard - Contes des Pyrénées - Ed Érasme - p 65

IL y avait une fois une fillette qui perdit sa maman. Le papa se remaria et eut encore deux filles. La marâtre n'était pas méchante à l'endroit de l'aînée, mais l'enfant devenue jeune fille fuyait les fêtes et les sorties. Cantonnée au coin de lâtre, près de ses chères cendres, elle préparait les repas. Aussi l'appelait-on « Pitcendrou » et, en mauvaise part, « Pitcendras Lharassas », c'est-à-dire « Petit Cendrier, Souillon du foyer ».

Le père allait régulièrement à la foire. Un jour il prit congé de ses filles en leur posant cette question Que vous apporterai-je, mes chéries?

Je voudrais une jupe, papa.

Je désire une robe.

(1) Pitcendras Lharassas (en Oc en bonne part: Pitcendrou Lharissiè) souillon du foyer, unit l'idée de cendres et celle de foyer, avec une nuance péjorative. Lar est le foyer dans certain pays d'Oc. Ici, la Lhart est la plaque du foyer et Lhardet l'étincelle jaillie des pierres ou de l'éclair.

- Et toi, mon petit Cendron?

- Une noix.

L'aînée rejoignit aussitôt le coin des cendres.

Le soir venu, le père distribua , ses cadeaux.

- Voici ta jupe. Essaie-la donc, Cadette. Pour ma Benjamine une robe ravissante. J'ai pensé aussi à toi, mon enfant, voici ta noix.

- Que tu es sotte de choisir une noix ! lui dit la marâtre. Quand tu l'auras mangée, que te restera-t-il?

Le dimanche suivant, les deux sœurs de Petit Cendron, un tantinet coquettes - c'est normal à cet âge - voulurent se montrer.

- Petit Cendron, nous accompagnes-tu à la messe? Mais Petit Cendron, qui n'était pas convenablement

habillée, resta au logis avec ses chères cendres.

Quelque temps après, le père leur dit :

- Je vais à la foire. Que désirez-vous, mes filles?

- Pour moi une robe.

- Une jupe cette fois.

- Je ne veux qu'une amande.

- En voilà une gourmande! Tu es imprévoyante, Petit Cendron.

Puis la maman et ses filles se préparèrent afin d'assister à l'office.

- Viens-tu, Petit Cendron?

- Pas en cet état, tout de même. Elle nous ferait honte, maman, répondit l'une des coquettes.

Une troisième fois, le papa demande aux trois demoiselles de formuler leur souhait.

Les jeunettes portèrent leur choix sur un châle.

- Pour moi une noisette, papa.

- Ça te remplira le ventre. Une fois mangée ta noisette, tu seras aussi bête que devant.

Les deux sœurs avaient maintenant une toilette complète. « Le Petit Cendron » n'avait pas pensé à la sienne. Il ne pouvait être question de l'emmener à l'église, ni de la sortir dans les grandes occasions.

Le jour de la fête arriva. Les deux cadettes et la mère assistèrent à la messe. Petit Cendron était demeurée près de l'âtre. Elle ouvrit sa noix.

Elle fut aussitôt revêtue d'une robe couleur des étoiles avec chaussures, coiffure et bijoux assortis, et elle fut transportée aussitôt à l'église. Dès que l'office fut terminé, elle noua son écharpe et disparut aux yeux de l'assistance.

Ses sœurs rentraient émerveillées.

- Nous avons aperçu une beauté, Cendron.

- Certainement pas plus belle que moi (1).

- Quelle audace! Comment oses-tu dire cela, Petit Cendrier de l'âtre?

Or, le fils du roi avait été séduit par cette jeune inconnue à la merveilleuse toilette.

Il aurait bien voulu causer avec elle, dès la sortie, mais n'avait pu la rejoindre. Peu

de temps après, il y eut une nouvelle fête. Cette fois, le prince disposa ses gardes à

l'entrée de l'église. Ses deux sœurs parties, Petit Cendron ouvrit son amande. Elle

apparut à la messe avec une toilette couleur de la lune ; l'éclat en était tel qu'on n'en

pouvait supporter la vue. Vers la fin de la cérémonie, elle s'éclipsa. Personne n'avait

pu ni lui parler, ni la joindre ... Le prince en était pour ses frais.

- Petit Cendrier, rapportèrent ses sœurs, l'inconnue est revenue aujourd'hui, et plus belle que l'autre fois.

- Certainement pas plus belle que moi (1).

- Quelle impudence, ce Petit Cendrier, Souillon du foyer!

Le prince ne s'avouait pas vaincu.

- C'est à n'y rien comprendre, disait-il à ses gardes.

Tâchez de l'arrêter à la prochaine apparition.

Il doubla son service d'ordre à la grand'messe qui suivit. Ce jour-là précisément,

Petit Cendron ouvrit sa noisette.

Elle apparut avec un vêtement couleur du soleil. Dans l'église où elle se glissa sans

bruit, l'éclat de ses atours fit pâlir celui de mille cierges. Sa robe éclairait la nef.

Selon son habitude, elle sortit juste avant la fin. Les gardes avaient aperçu une

(1) *O, pas pu belha que mi!* On dirait aujourd'hui *ieu* au lieu de *mi*.

ombre; l'un d'eux se précipita et saisit un objet au passage.

Petit Cendron venait de perdre une de ses sandales de verre (1) ...

Le prince fit entreprendre une enquête afin de retrouver la jeune fille au pied mignon. Toutes les demoiselles du royaume durent se produire au palais afin d'essayer la précieuse sandale. Toutefois, qui trop grand, qui trop petit, aucune ne put glisser le pied dans cette extraordinaire chaussure.

Toute recherche semblait vaine.

- Au moins n'oubliez personne, recommandait le prince. Ses serviteurs cherchaient par le pays et vinrent jusqu'à la maison. Le maître leur avoua :

- Nous avons bien une autre fille : un souillon qui répond au nom de Petit Cendrier. D'ailleurs, elle n'a jamais quitté la plaque du foyer, tant elle est laide et mal vêtue.

- Nous l'emmenons. C'est l'ordre du prince.

Au palais, Petit Cendron ouvrit sa noisette et apparut dans sa dernière toilette, couleur du Soleil. Bien entendu, la sandale faite pour elle la chaussait à merveille. Il y eut grand émoi dans le palais et dans la ville.

- Dès ce jour, lui annonça-t-on, vous êtes la fiancée du prince.

- Je veux bien l'épouser, dit-elle, mais seulement au bout d'un an.

(1) Et non de «vair » : una espardenhade veire.

Petit Cendron était rentrée au logis. Sa robe et ses parures étaient enfermées dans leur modeste écrin. Les deux sœurs se précipitèrent vers elle.

- Petit Cendron, il paraît qu'on a enfin découvert la beauté que l'on cherchait depuis tant de semaines.

- Est-elle ravissante?
- Elle avait une robe : Éclat de Soleil.
- Certainement pas plus belle que moi!

Au grand étonnement des siens, le « Pitcendras Lharassas » ouvrit sa noisette et parut rayonnante comme l'astre du jour. Depuis ce temps, elle a épousé le prince royal, comme il était convenu.

*Je passe par mon pré,
Mon conte est terminé.*

Conté par ma grand-mère, Afme Jean Laurent, en décembre 1949.